

confia à chaque aéronaute un panier de pigeons qui devaient être remis à la délégation de la Défense nationale, à Tours, où étaient centralisées toutes les dépêches à diriger sur la capitale. Ils étaient préalablement numérotés et classés d'après leur degré d'instinct, de force et de sécurité dans le vol <sup>1</sup>.

Il s'agissait tout d'abord de trouver un système permettant de confier aux pigeons, dont le bagage devait être forcément très léger, le plus grand nombre possible de dépêches. Au début, elles étaient écrites à la main, sur du papier très mince, mais sur une seule face et en plusieurs expéditions <sup>2</sup>. — Vers le milieu d'octobre, M. Barreswill eut l'idée de reproduire par la photographie les épreuves à transmettre et les premiers résultats de cette mesure furent excellents. Les procédés se perfectionnèrent, dans la suite, à un tel point que l'on put introduire dans un tube de plume de 3 centimètres de longueur, une douzaine de pellicules photographiques <sup>3</sup> pouvant contenir jusqu'à 30 000 dépêches. On fixait ensuite ce tube à l'aide de fils de soie, à l'une des maîtresses plumes de la queue du pigeon, que des colombophiles allaient lancer dans le rayon le plus rapproché de Paris, opération délicate et qui nécessitait des connaissances tout à fait spéciales.

À leur arrivée dans les colombiers, les pigeons étaient recueillis par un facteur de la poste qui les apportait chez le directeur général lequel, à son tour, les faisait remettre au gouverneur de Paris; et c'est chez ce dernier que s'en firent tout d'abord la lecture à la loupe et la répartition entre les divers destinataires; ces formalités avaient été réglées par un décret spécial. L'extension que prit ce service et l'arrivée des pellicules Dagron obligèrent d'abandonner la loupe et de créer un atelier spécial à l'administration des lignes télégraphiques; par l'emploi de l'électricité et de lentilles grossissantes du plus puissant effet, les dépêches étaient projetées sur un transparent où les employés les lisaient et les transcrivaient aisément. Quant à la question de savoir à quelle administration devaient appartenir ces dépêches, elle souleva des discussions entre les services intéressés, mais une délibération du gouvernement de la Défense les attribua à l'administration des postes <sup>4</sup>.

1. Rapport de M. Eschassériaux (*Officiel* de juillet 1871). M. Eschassériaux avait été chargé, immédiatement après la conclusion de l'armistice, de reconnaître l'état de nos communications postales et télégraphiques et de proposer les améliorations à y introduire d'urgence, dans le cas où les hostilités auraient été reprises.

2. M. STEENACKERS, *les Télégraphes et les postes pendant la guerre de 1870-71*, chapitre VII.

3. C'est à M. Dagron que revient l'initiative de ce procédé; l'idée du tuyau de plume appartient à M. Georges Blay qui était plus spécialement chargé du lancer des pigeons.

4. Séance du 22 novembre 1870 (rapport de M. Chaper, député à l'Assemblée nationale, page 78). Rapport de Lallié. *Officiel*, séance du 22 décembre 1872.